

RÉSUMÉS

1. Retour de Chine (*Mémoire*, 1984/1, pp. 103-11) — *Jacques NÉPOTE*

Si la Chine reste un pays d'une pauvreté austère, elle s'est remise à bouger, grâce aux stimulants économiques qui ont induit une reprise surtout sensible dans les campagnes. Les villes offrent tout au plus aux urbains un secteur parallèle stimulé par l'État, qui y voit un moyen de sustenter les laissés pour compte de l'économie planifiée. Il ne faut toutefois pas se faire d'illusions sur l'ampleur et la nature de ce mouvement. À la péréquation de la tradition impériale et de la capacité de l'administration à contrôler un pays fortement hétérogène, la réduction de l'emprise de l'État n'est pas pour demain.

2. La conquête mongole : problème géopolitique et choc géoculturel (*La Nouvelle Revue d'Histoire*, n° 7, juil.-août 2003, pp. 41-43) — *Jacques NÉPOTE*

L'Eurasie est à comprendre comme un vaste amphithéâtre dont le centre est occupé par des steppes arides qui n'autorisent qu'une occupation discontinue de l'espace, soit par des semi-nomades pratiquant un pastoralisme cavalier, soit par des sédentaires parsemés sur quelques oasis, les uns et les autres se partageant la gestion des caravanes inter-asiatiques. Cette rythmique millénaire s'inverse de la fin du XII^e s., où les peuples mongols sortent du néant, jusqu'au début du XVI^e s., où ils y retournent.

3. Mÿ Son résume l'Univers (*Ulysse* n° 41, 1995, pp. 34-37) — *Jacques NÉPOTE*

Bien que Mÿ Son ne soit pas un site urbain de plaine, mais un simple complexe de monastères dans un cirque de montagnes, sa fonction est néanmoins parallèle à celle exercée par Angkor ; à ceci près que Mÿ Son est une 'grotte matricielle' à ciel ouvert, une sorte d'équivalent du Phnom-Kulèn avec la rivière des Mille Lingas.

4. Histoire et structure symbolique de Pékin (inédit ; version abrégée parue dans *Ulysse* n° 47, mars-avril 1996, pp. 12-13) — *Jacques NÉPOTE*

Depuis le premier millénaire avant notre ère, l'urbanisme chinois a concilié les impératifs des sites et la symbolique cosmique. À Pékin, les horizontales, les verticales, les points cardinaux de la capitale des Ming et des Qing s'organisent selon un code complexe dont les éléments représentent l'Empereur, le Ciel ou la Terre.

5. Bangkok et son palais (inédit ; version abrégée parue dans *Ulysse*, n° 9, 1989, pp. 31-33) — *Jacques NÉPOTE*

Si de prime abord, elle se présente comme un de ces grands pandémonium asiatiques, Bangkok – Krung Thep pour les Siamois – est une ‘ville ronde’ dont le plan s’inscrit dans une logique de quartiers hiérarchisés selon des clivages ethnico-religieux. Son centre est occupé par le Grand Palais, dont la structure en trois dimensions matérialise les quatre étapes de la vie du Roi.

6. De l’ethnographie à l’archéologie du Cambodge (*Bulletin des étudiants de la faculté d’Archéologie de Phnom Penh [BEFAP]*) 5, 1972-73, pp. 7-13) — *Jacques NÉPOTE*

Ce n’est pas seulement en tant qu’institution matérielle ou étatique, ou bien en tant que site touristique que le Cambodge risque la mort, c’est en tant qu’entité culturelle. Cette désagrégation culturelle est à comprendre à l’aune du jeu paradoxal de quelques générations, étalé sur un siècle, au cours duquel le Cambodge a effectué une translation de plus en plus accélérée vers la modernité, à la fois salvatrice et ruineuse.

7. Cartographie de l’ethnie khmère en 1970 (*Seksa Khmer* n° 1-2, 1980, pp. 11-19) — *Jacques NÉPOTE*

L’évaluation de l’espace ‘khmer’ oscille entre deux extrêmes : celui, très restreint, de la plaine rizicole centrale et celui, démesuré, d’un empire angkorien. Les sources révèlent une large ouverture de l’ethnie khmère à l’ouest, sur le plateau de Korat, et à l’Est sur la mer de Chine. On pourrait presque superposer la cartographie des Khmers krom et celle des sites founanais, celle des Khmers des Quatre-Bras et celle des sites préangkoriens. Avec une exception de taille : le triangle constitué par le Mékong de Kratié à Vat Phu, la chaîne des Dangrêk et le rebord septentrional de la plaine du Grand Lac, qui vit l’implantation privilégiée de la puissance khmère, est à peu près vide d’hommes. Le front de colonisation vietnamien s’est arrêté là où les Khmers occupaient densément les terroirs : la région des Quatre-Bras.

8. L’organisation du champ de la couleur en cambodgien et son évolution ([in] *Voir et nommer les couleurs*, Serge Tornay, éd., Nanterre, Labethno, 1978, pp. 83-107) — *Jacques NÉPOTE et KHING Hoc Dy*

L’étude des terminologies de couleur, en relation avec des tests sur échantillons, fait apparaître qu’entre le concept de couleur et les dizaines de dénominations de nuances, la langue khmère moderne organise sa vision de la couleur de la manière suivante : 8 classes intermédiaires opèrent un

regroupement des nuances ; elles constituent une série de termes ‘de base’. Du côté des ‘gris colorés’, et surtout du côté des ‘bruns’, plusieurs nuances mal ou pas nommées par les informateurs n’entrent pas sous les termes ‘de base’ et creusent deux trous dans les diagrammes chromatiques. Si l’on inscrit ce déséquilibre dans une perspective diachronique, c’est-à-dire en le réinscrivant dans le jeu des influences extérieures (français, siamois, etc.) et dans celui de l’histoire interne de la langue, on s’aperçoit que l’inventaire des termes ‘de base’ a souvent varié (il tend aujourd’hui à se modifier encore par l’adjonction d’un terme pour les ‘bruns’), mais que la classification profonde qui les soutient n’a pas varié et repose sur des relations binaires élémentaires.

9. Le lien de filiation au Cambodge (*Lieux de l’enfance, « Filiation »*, 1987, pp. 59-75) — Jacques NÉPOTE

La filiation semble s’imposer comme l’un des éléments structuraux du modèle culturel khmer. Pour autant, les Cambodgiens ne paraissent pas soucieux de son contenu, pas plus qu’ils ne semblent tenir à sa réalité biologique. Comme le lexique khmer ne possède pas de mot pour désigner le groupe de filiation, tout lien biologique demeure abstrait sauf à être actualisé par la coresidence. Est ainsi accomplie la mise en relation formelle de deux registres de relations fictivement superposés, mais en réalité dissociés : le fait biologique et l’usage social. À proportion de ce que les ambiguïtés du jeu social sur la filiation lui font assumer la mise en forme globale de la société, elles lui reconnaissent un rôle moteur dans l’ordre social. La mise en exergue des aspects les plus individuels et les plus contrastifs de la filiation installent alors les tensions au cœur même de la société.

10. Le *Subhā Dansāy* [Juge Lièvre] ([Introduction à] – inédit ; première version publiée dans *Le Subhā Dansāy [Juge Lièvre]*, Paris, Cédoreck [Bilingue], 1986, pp. 5-26) — Jacques NÉPOTE

Derrière l’image d’une royauté indianisée, régulée, autoritaire et détentrice du dharma, fonctionne une gestion indigène, en creux, étrangère aux notions de lois et de rangs, reposant sur des consensus conjoncturels qu’on s’efforce d’atteindre en cherchant moins à abattre les obstacles qu’à les contourner. La coexistence, a priori improbable, de ces deux modalités antithétiques de l’Ordre étant rendue fonctionnelle, parce qu’elles sont reliées aux dualismes originels : la perspective indigène (ici le Lièvre) renvoyant à une dimension lunaire, et la royauté indianisée à une dimension solaire.

11. Le ratage indochinois (*Enquête sur l'histoire*, n° 8, 1993, pp. 51-52)
— Jacques NÉPOTE

Face à la répétition des erreurs des intervenants 'néocoloniaux' dans le dossier cambodgien, ce billet d'humeur évoque sous l'image du « ratage » de la politique coloniale française en Indochine le caractère déstabilisateur – avec les meilleures intentions du monde – des interventions extérieures.

12. Pour une reconstruction de l'histoire du Cambodge (*ASEMI*, vol. XV, 1-4, 1984, pp. 69-101) — Jacques NÉPOTE

Si l'on considère la manière dont est reconstituée l'histoire contemporaine du Cambodge, on s'aperçoit que la colonisation française est avancée comme explication majeure de cette évolution. Cette analyse repose sur trois erreurs : 1°) une recherche fondée principalement sur des documents européens, au détriment des sources indigènes ; 2°) une très mince perspective historique ; 3°) un manque d'appréhension de la complexité des échanges locaux et régionaux. Une perspective non partisane de l'histoire du Cambodge fondée sur les conditions géopolitiques révèle que l'histoire moderne et contemporaine de ce pays représente un stade de la reconstruction d'un État dans la basse vallée du Mékong, avec la collaboration des puissances de la mer de Chine, la France n'étant en fait qu'une de ces puissances parmi d'autres.

13. Éducation et développement dans le Cambodge moderne (*Mondes en Développement* 28, 1979, pp. 767-792) — Jacques NÉPOTE

L'histoire de l'enseignement moderne au Cambodge peut être présentée en trois périodes en fonction de sa diffusion progressive : la première prend acte de la situation telle qu'elle se présentait avant l'introduction d'un enseignement moderne ; la deuxième rapporte les transformations qui se sont opérées entre le XIX^e et le XX^e siècles ; la troisième enregistre le triomphe de l'enseignement moderne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En apparence le bilan est tout à fait positif, le Cambodge parvenant à mettre sur pied un système complexe d'enseignement qui devait lui permettre, sans renier son acquis culturel, de faire face aux exigences du monde moderne. Mais à regarder de plus près, le système éducatif a fait montre d'une inadaptation croissante, qui l'a constitué en détonateur sociologique.

14. Démographie et société dans le Cambodge moderne (*Mondes en Développement* 28, 1979, pp. 644-666) — Jacques NÉPOTE

On possède des évaluations de la population cambodgienne depuis la fin des années 1850. Malgré le renversement de la conjoncture démographique au XIX^e siècle induit par l'ouverture du Cambodge sur le monde extérieur, ce jusqu'en plein XX^e siècle, le système s'est survécu. Mais si le Cambodge pouvait faire face à un nouveau doublement de sa population en un demi-siècle, de manière difficilement perceptible, l'équilibre traditionnel continuait de se dégrader : entre la fin des années 1940 et la fin des années 1960, la population « urbaine » passe de 7 % à 21 %. Avec les années 1970, la crise latente depuis plus d'un siècle éclate brutalement. Au seuil des années 1980, on est en droit de s'interroger sur la survie démographique du Cambodge.

15. Combien sont les Khmers krom (*Seksa Khmer* 5, 1982, pp. 117-144) — Jacques NÉPOTE

Pour les Vietnamiens, la vietnamisation de la Cochinchine s'est effectuée dans un vide démographique ; les Khmers rappellent à l'inverse qu'ils y sont toujours présents. Sur cette base, les estimations des sources relatives aux 'Khmers d'aval' varient du simple au décuple. Mais une fois ces mêmes sources replacées dans leur contexte, l'on dispose de points de repères qui, mis en relation avec la situation démographique du royaume du Cambodge, permettent quelques extrapolations. L'on arrive ainsi à une estimation de l'ordre de 1,5 millions de Khmers krom à la fin des années 1980.

16. Littérature et société dans le Cambodge moderne (édition française de "Literature and society in modern Cambodia", [in] THAM Seong Chee, ed., *Literature and society in Southeast Asia...*, Singapore U.P., 1981, pp. 56-81) — Jacques NÉPOTE et KHING Hoc Dy

L'étude de la littérature se révèle particulièrement féconde pour comprendre les mutations subies par le Cambodge. En apparence, les changements restaient imperceptibles, les Cambodgiens continuant de raconter les mêmes histoires. Pourtant, le système a subi une profonde acculturation, non pas tant sous l'influence des Occidentaux que sous celle des Sino-vietnamiens. Alors que les fonctions d'échange demeuraient marginales dans la société traditionnelle, le transfert de la capitale de la région angkoriennne au sommet du delta du Mékong, suivi par celui du palais au cœur de la ville marchande, a déplacé le lieu des échanges de la périphérie au centre. La vision du monde moderne ne pouvait donc que supplanter la vision traditionnelle, les cadets prendre la place des aînés, le boutiquier sino-khmer ou l'intellectuel khméro-

viêtnamien évincer le Roi et le Bonze, comme la Ville avait absorbé le Palais, l'école moderne la Pagode et le roman chinois la littérature classique.

17. Le rayonnement littéraire chinois sur le Cambodge des XIX^e et XX^e siècles (édition française de “Chinese literary influence on Cambodia in the 19th and 20th centuries”, [in] Claudine SALMON, ed., *Literary migrations, traditional Chinese fiction in Asia [17-20th]*, Beijing, International Culture Publishing, 1987, 661 p., pp. 321-372) — Jacques NÉPOTE et KHING Hoc Dy

Depuis la fin du XVIII^e siècle, le Cambodge a été marqué par une recrudescence de l'influence chinoise, mais sans autre impact sur la littérature khmère que quelques traductions. Il faut attendre les années 1920 pour que le *lkhon pāsāk*, théâtre originaire de Cochinchine et fortement sinisé, fasse son apparition au Cambodge, véhiculé par des troupes itinérantes. Le développement d'un nouveau milieu social, la bourgeoisie urbaine, et celui de l'imprimerie ouvrent ensuite grand la voie à l'influence littéraire chinoise, laquelle conduit au bout de quelques décennies à l'apparition de genres romanesques hybrides. La nationalisation de la Presse à la fin de 1967 entraîne enfin l'essor du feuilleton chinois.

18. Le Cambodge : quel avenir ? (*Solidarité Atlantique*, n° 34, novembre 1991, pp. 21-22) — Jacques NÉPOTE

Suite au laminage de ses référents socio-culturels au nom du progrès, le Cambodge était devenu une poudrière dès 1945. Après une vingtaine d'années de surf neutraliste, et autant d'années de drames, la situation du Cambodge est ubuesque : sur cette société malade et polytraumatisée, des hordes d'experts imposent les miroirs aux alouettes d'une mythique société de consommation, engendrant frustration sociale et corruption.

19. La reconstruction du Cambodge : inverser la logique du développement (*Chatomukh*, Spécial ‘Législatives juillet 2003’) — Entretien avec Jacques NÉPOTE

Les difficultés du Cambodge tiennent à plusieurs causes, qui sont inscrites dans des dynamiques de temps différents. Avec les accords de Paris, on a implanté artificiellement un État dont les rouages ont été confiés à des factions. Au lieu de développer la mégapole phnom-penhoise, est-on prêt à assumer la décentralisation cambodgienne, c'est-à-dire à reconsidérer tous les éléments de lecture stratégique de la société ?

ABSTRACTS

1. Back from China (*Mémoire*, 1984/1, pp. 103-11) — *Jacques NÉPOTE*

If China remains a country of austere poverty, it is moving anew, thanks to economic stimulants which induced an especially significant recovery in rural areas. The cities offer at most to urban residents a parallel sector stimulated by the State which sees it as a way of palliating the misfits of the planned economy. It is necessary to drop any illusion about the scope and the nature of the change. At the conjunction of the imperial tradition and the present capacity of the administration to control a strongly heterogeneous country, the reduction of State influence is not for tomorrow.

2. The Mongol Conquest: from a geopolitical issue to a cultural shock (*La Nouvelle Revue d'Histoire*, n° 7, July-August 2003, pp. 41-43) — *Jacques NÉPOTE*

Eurasia can be understood as a vast amphitheater whose center is occupied by arid steppes which authorize only discontinuous occupation, either by semi-nomads practicing pastoralism, or by sedentaries strewn on some oases, both sharing the profits of inter-Asiatic caravans. This millenary rhythmic reversed at the end of the 12th century, when the Mongols rise from nowhere, until the beginning of the 16th century, where they withdraw back to steppe.

3. Mý Son summing up the Universe (*Ulysse* n° 41, 1995, pp. 34-37) — *Jacques NÉPOTE*

Although Mý Son is not an urban site inside a plain, but a simple complex of monasteries in a circus of mountains, its function is nevertheless parallel to that exerted by Angkor. But unlike Angkor, Mý Son is a matrix cave with open sky, more or less the equivalent of Phnom-Kulèn and its river of one Thousand Lingas.

4. History and symbolic structure of Beijing (unpublished; abridged version published in *Ulysse* n° 47, 1996, pp. 12-13) — *Jacques NÉPOTE*

Since the first millenium before our era, Chinese town planning reconciled the requirements of the urban sites and the cosmological system. In Beijing, the horizontal lines, the vertical lines, the cardinal points of the Ming and Qing capital-city follow a complex code whose elements represent the Emperor, Heaven, or Earth.

5. Bangkok and its Grand Palace (unpublished; abridged version publ. in *Ulysse*, n° 9, 1989, pp. 31-33) — *Jacques NÉPOTE*

Though it looks like one of large Asian pandemoniums, Bangkok – Krung Thep for the Siamese – is a ‘circular city’ whose plan follows the logic of hierarchical districts distributed according to ethnic and religious cleavages. Its center is occupied by the Grand Palace, whose structure in three dimensions materializes the four stages of the life of the King.

6. From Cambodian Ethnography to Archaeology (*Bulletin des étudiants de la faculté d'Archéologie de Phnom Penh [BEFAP]*) 5, 1972-73, pp. 7-13) — *Jacques NÉPOTE*

It is not only as a material or official institution, or as a tourist destination that Cambodia risks death, it is as a cultural entity. Its cultural disintegration must be understood as the paradoxical work of a few generations, spread out over one century, during which Cambodia carried out a transformation increasingly accelerated towards modernity, both salutary and ruinous.

7. Cartography of the Khmer ethnic group in 1970 (*Seksa Khmer* n°1-2, 1980, pp. 11-19) — *Jacques NÉPOTE*

The estimation of the Khmer territory oscillates between two extremes: that, very restricted, of the central rice plain and that, disproportionate, of the Angkorian Empire. The sources reveal a broad opening of the Khmer population to the West, up to the plateau of Korat, and to the East, up to the China Sea. The cartography of the Khmer krom population could approximatively be superimposed to those of the Funanese sites, and that of the Chatumukh Khmer to the Pre-Angkorian map. With some significant exception: the triangle made from the Mekong at Kratie (Vat Phu), the Dangrek Hills and the septentrional edge of the plain of the Great Lake, which was the stronghold of the Khmer power, is almost empty. The Vietnamese colonization stopped where the Khmers strongly occupied the territory: Chatomukh, the area of the ‘Quatre-Bras’.

8. The organization of the field of color in Khmer language and its evolution ([in] *Voir et nommer les couleurs [Seeing and Naming Colours]*, Serge Tornay, ed., Nanterre, Labethno, 1978, pp. 83-107)

Jacques NÉPOTE & KHING Hoc Dy

The study of the terminologies of color, in relation to tests on samples, reveals that between the concept of color and tens of denominations of nuances, the modern Khmer language organizes its vision of the color as

such: 8 intermediate classes operate a regrouping of the nuances; they constitute a serie of “basic” terms. Inside the category of the ‘gray coloured’, and more inside those of the ‘brown colored’, several nuances badly or not identified by the speakers did not enter the ‘basic’ category, inserting two gaps into the chromatic diagrams. Analysing this imbalance from a diachronic point of view, at the crossing of external influences (French, Siamese, etc.) and the internal history of the Khmer language, shows that the ‘basic’ terminology of colour often varied (until present time, through the addition of a new term for ‘brown’); but that the major classification which supports the terminology did not change, resting on elementary binary relations.

9. Filiation in Cambodia (*Lieux de l'enfance*, « *Filiation* », 1987, pp. 59-75) — Jacques NÉPOTE

Filiation seems one of the structural elements of the Khmer cultural pattern. However, Cambodians seem neither concerned by its contents; nor do they care for its biological reality. As the Khmer lexicon does not have a proper lexeme to indicate the group of filiation, any biological bond remains theoretic if it is not asserted by coresidence. The formal comparison of two registers of relations artificially superimposed, but actually dissociated, is thus achieved: the biological fact and the social practice. The more the ambivalent social practice uses filiation to frame the social order, the more filiation is acknowledged as playing a driving role in the social order. The emphasis on the most individual and most contrastive aspects of filiation, thus place it into the very core of the Khmer society.

10. The *Subhā Dansāy* [Judge Hare] ([Introduction to] ; new version ; first version published in *Le Subhā Dansāy [Juge Lièvre]*, Paris, Cédoreck [Bilingue], 1986, pp. 5-26) — Jacques NÉPOTE

Behind the image of an Indianized kingship, regulated, powerful and invested by the dharma, works an indigenous management of the Khmer society, based on unstable consensuses, which reveals itself by default, ignoring both laws and ranking. The best way of maintaining the equilibrium is less cutting down obstacles than circumventing them. The coexistence, a priori improbable, of these two antithetic methods for preserving order makes sense because they are linked to the original dualism: the indigenous way of thinking (*i.e.* the hare) with its lunar dimension, and the indianized kingship with its solar dimension.

11. The Indochinese Failure (*Enquête sur l'histoire*, n° 8, 1993, pp. 51-52)
— Jacques NÉPOTE

Facing the reiterated errors of neocolonial actors in Cambodia, this short pamphlet evokes under the image of the French colonial failure in Indo-China the destabilization induced – with all the best intentions – by external interventions.

12. Reconsidering the History of Cambodia (*ASEMI*, vol. XV, 1-4, 1984, pp. 69-101) — Jacques Népote

The usual way of describing the modern history of Cambodia advances French colonization as the major explanation of its evolution. This analysis rests on three errors: 1°) a research mostly based on European documents, to the detriment of indigenous sources; 2°) a weak historical prospect; 3°) a lack in handling the complexity of local and regional exchanges. An objective prospect for the history of Cambodia, based on the geopolitical context, reveals that the modern and contemporary history of the country represents but a stage in the reconstruction process of a royal State in the lower Mekong valley, in collaboration with various powers around the China Sea, including France.

13. Education and Development in Modern Cambodia (*Mondes en Développement* n° 28, 1979, pp. 767-792) — Jacques NÉPOTE

The history of modern education in Cambodia can be presented in three stages according to its progressive diffusion. The first describes the situation prevailing before the introduction of modern teaching. The second analyzes the transformations which took place between the 19th and the 20th centuries. The third records the triumph of modern education shortly after the Second World War. Apparently, the assessment is completely positive, Cambodia succeeding in setting up a complex system of teaching which should allow the country, without disavowing its cultural assets, to face the requirements of the modern world. But looking at more closely, the education system showed an increasing maladjustment, which transformed it into a sociological detonator.

14. Demography and Society in Modern Cambodia (*Mondes en Développement* 28, 1979, pp. 644-666) — Jacques NÉPOTE

Evaluations of the Cambodian population are available since the end of the year 1850. In spite of the inversion of the demographic trends at the end of

the 19th century induced by the opening of Cambodia on the outside world, the system survived far into the 20th century. But if Cambodia could face a new doubling of its population during the following half-century, in a way not easily perceptible, the traditional demographic balance kept on deteriorating: between the end of the year 1940 and the end of the year 1960, the “urban” population increased from 7% to 21%. With the years 1970, the latent crisis prevailing since more than one century suddenly imploded. On the threshold of the years 1980, the demographic survival of Cambodia might be questioned.

15. How many Khmer krom? (*Seksa Khmer* 5, 1982, pp. 117-144) — Jacques NÉPOTE

For Vietnamese, the vietnamisation of Cochinchina was carried out in a demographic vacuum; on the opposite, Khmers point out that they have always been present in the region. On this basis, the estimates of the sources relating to the number of ‘downstream Khmer’ vary from one to ten. But these sources once replaced in their context, it is possible to get benchmarks which, put in relation with the demographic situation of the Khmer kingdom, allow some extrapolations. The number of Khmers krom at the end of the years 1980 can thus be estimated to some 1.5 million.

16. Litterature and society in modern Cambodia (French edition of ..., [in] THAM Seong Chee, ed., *Literature and society in Southeast Asia...*, Singapore U.P., 1981, pp. 56-81) — Jacques NÉPOTE & KHING Hoc Dy

The study of the literature proves particularly fertile to understand the changes undergone by Cambodia. Apparently the changes remained unperceivable, the Cambodian continuing to relate the same stories. However, the system underwent a deep acculturation, not as well under the influence of Westerners as under that of Sino-Vietnamese. Whereas the functions of exchange remained marginal in the traditional society, the transfer of the capital from the Angkorian area to upstream the Mekong delta, followed by that of the Palace into the middle of the commercial town, moved the location of exchanges from the periphery to the center of the kingdom. The modern vision of the world could thus only supplant the traditional vision, juniors to take the place of elders, Sino-Khmer trader or Khmer-Vietnamese intellectual to oust King and Bonze, as the City had absorbed the Palace, the modern school the Pagoda education, and the Chinese novel the traditional literature.

17. Chinese literary influence on Cambodia in the 19th and 20th centuries (French edition of ..., [in] Claudine SALMON ed., *Literary migrations, traditional Chinese fiction in Asia [17-20th]*, Beijing, International Culture Publishing Corp., 1987, pp. 321-372) — Jacques NÉPOTE & KHING Hoc Dy

Since the end of the 18th century, Cambodia was marked by a recrudescence of Chinese influence, but without other impact on Khmer literature than a few translations. It is only during the years 1920 that the *lkhon pāsāk*, a strongly sinicized theater from Cochinchina, probably made its appearance in Cambodia, introduced by touring troops. The development of a new social environment, urban middle-class and that of printing works, open then large the way to Chinese literary influence, which led to the appearance of a new genre of hybrid novels at the end of a few decades. At the end of 1967, the nationalization of the Press induced the development of Chinese serials.

18. Which future for Cambodia? (*Solidarité Atlantique*, n° 34, November 1991, pp. 21-22) — Jacques NÉPOTE

Following the erosion of its sociocultural referents in the name of progress, the situation of Cambodia had become highly volatile after 1945. After some twenty years of neutralistic surfing and as many years of dramas, the situation of Cambodia is today delirious: on this sick and polytraumatized society, hosts of experts impose the lure of a mythical consumer society, generating social frustration and corruption.

19. The rebuilding of Cambodia: reversing the logic of development (*Chatomukh*, Spécial 'Législatives Juillet 2003' [Special General Elections, July 2003]) — Interviewing Jacques NÉPOTE

Cambodia's difficulties are due to several factors, which are linked to different periods of Cambodian history. The Paris agreements implemented an artificial State whose commands were entrusted to factions. Instead of developing the Phnom Penh megalopolis, it should be more profitable to assume the decentralization of the Cambodian administration, *i.e.* to reconsider all the elements of a strategic analysis of the society.